

LE CASSE DU SIÈCLE

Cette histoire est une reconstitution sur la base des aveux des criminels dont il sera question et de témoignages, aussi je ne peux être sûr qu'elle soit exacte en tous points. J'en ai fait la reconstitution la plus fidèle possible.

Eddie et sa bande avaient un but. Voler un tableau de Claude Monet, *Nymphéas, soleil couchant*. Le tableau était entreposé au musée de l'Orangerie, à Paris. S'ils parvenaient à s'emparer du tableau, ils seraient riches. Encore fallait-il s'en emparer. Pour cela, Eddie s'était introduit en tant que garde dans le musée, sous le nom de Karl Kremmer, à l'aide d'une fausse identité et d'un curriculum vitae falsifié. Usant du fait qu'il pouvait entrer après la fermeture, ils allaient pouvoir agir.

- Ça va pas marcher, fit Antoine le soir du casse.

Ils se trouvaient dans une voiture décapotable dont le coffre était rempli d'outils.

- Soit optimiste, répliqua Eddie.

- J'essaie ! Tu as déjà vu des braquages comme ça fonctionner ?

- Ant-Man, Pirates des Caraïbes, Lupin, énuméra Marc.

- Je veux dire dans la vraie vie espèce d'andouille ! s'exclama Antoine.

- Détend-toi, fit Eddie.

Il était en tenue de garde.

- C'est le signal, fit Marc en désignant une lumière clignotante au loin.

Eddie descendit de la voiture avec la caisse à outils cachée dans un paquetage. Il entra dans le musée avec sa clé. Une fois passé le vestiaire des gardes, il s'arrêta, tourna à droite et monta une volée d'escalier. Il circula ainsi jusqu'à arriver à la salle contenant le tableau. L'alarme retentit soudain. Eddie prit un air suppliant et se cacha l'œil de sa main. Deux gardes arrivèrent.

- Ils sont partis dans la réserve. Ils m'ont forcé à leur donner ma clé.

En réalité, ses amis avaient déclenché l'alarme à distance.

- Restez ici, lança l'un des gardes. François, reste avec lui.

L'autre garde resta tandis que le premier hurlait dans son talkie-walkie en courant.

- Vous avez tort, dit Eddie.

- Tort de quoi ? demanda le dénommé François.

- De me faire confiance, répliqua Eddie.

2

Il saisit le bras du garde, plaqua une main contre sa bouche et tordit lentement son poignet avant de l'allonger au sol et de récupérer son talkie-walkie après avoir ligoté ses mains dans son dos. Il prit la caisse à outil et en sortit une scie. Puis il se mit au travail et découpa le tour du tableau.

Le premier garde revint bredouille de la réserve et observa Eddie.

- Apparemment, le voleur n'était pas dans la réserve, fit-il.

- Tes talents de déguisement s'améliorent. J'y ai presque cru, répliqua Eddie.

Jacques, son quatrième complice, retira son béret de garde et s'essuya le front.

- Et si tu m'aidais à porter ce tableau ? fit Eddie.

Ils soulevèrent le tableau qu'Eddie avait fini de découper. Ils traversèrent le musée, passant dans des galeries diverses et variées. Soudain, Jacques s'arrêta devant l'un d'eux. Il se souvenait. Tous les week-end, quand il était plus jeune, il visitait ce musée avec ses parents. Et ils s'arrêtaient toujours devant cette peinture. L'écriteau en dessous indiquait *les Uns et les Autres*.

Le reflet du soleil jouant sur les contrastes du tableau. Sa main dans celle de son père. Son père qui n'avait pu terminer son éducation. Il se souvint de son expression lorsque l'homme, le visage caché par son imper, était entré, pointant son pistolet sur son coeur.

- *Pars, Jacques, pars maintenant !* lui avait crié son père.

Puis l'homme avait tiré. Son père méprisait les criminels. Aurait-il approuvé ce que Jacques s'attelait en ce moment même à faire ?

- Jacques, t'es réveillé ? lui fit Eddie.

Jacques détacha son regard du tableau et ils reprirent leur route jusqu'à une fenêtre qu'ils ouvrirent. Leurs deux derniers complices, les attendaient à côté d'un camion de

transport routier. Eddie et Jacques leur firent passer le tableau puis descendirent par une échelle qu'ils avaient installée.

- Comment savais-tu que cette fenêtre ne déclencherait pas l'alarme ? interrogea Jacques.

- C'est moi qui ait installé le système, répondit Eddie, j'ai créé un faux contact.

Pendant ce temps, les gardes avaient retrouvés François, bâillonné et ligoté.

- C'est le garde, Karl Kremmer, haleta-t-il une fois libéré.

3

- C'est pas croyable ! s'extasia Tristan, leur septième complice. Ça a vraiment marché !

Ils étaient retournés à leur repère, un repère si secret que même maintenant nul ne sait où il est positionné. Ils avaient installé le tableau pour que tous puissent l'observer à loisir.

Peint entre 1914 et 1926, il était d'une valeur avoisinant les 40 millions d'euros.

Il ne leur restait plus qu'à accomplir la dernière étape de leur plan, le vendre au marché noir. Non pas qu'ils eurent un mauvais fond, mais ils avaient besoin d'argent. Chacun de leurs coups était planifié pour une raison précise, jamais par plaisir. Eddie était un professionnel du déguisement. Il se servait toujours de cet atout. Il l'avait enseigné à Jacques. C'était sa seule manière de vivre dans ce monde. Ce monde qui l'avait abandonné, les avait tous abandonnés.

- C'est pitoyable ! s'écria le commissaire divisionnaire Leblanc. Vous êtes des flics ou des taupes ? Vous êtes pas fichus de trouver un tableau aux dimensions disproportionnées !

Ses hommes le laissaient parler sans vraiment écouter, prenant juste un air faussement intimidé. Ils savaient que cela satisferait le commissaire. Et effectivement, peu de temps après, il se calma. Le lieutenant Hamel saisit l'occasion pour lui glisser son information :

- On a peut-être une piste.

Jacques y avait pensé dès qu'il avait vu le tableau *les Uns et les Autres*. À son enfance. À l'époque, jamais il n'aurait cautionné une action criminelle. Les criminels le dégoûtaient. C'est en y repensant qu'il avait pris sa décision. Il s'était rendu au poste et avait avoué sa complicité dans l'affaire. Il avait accepté de donner des informations. C'était pour cela qu'il se trouvait actuellement en face du commissaire divisionnaire Leblanc, expliquant la réelle identité de Karl Kremmer, ses complices, sa stratégie et l'heure et le lieu du transfert du tableau jusqu'à l'acheteur qu'ils avaient trouvés, le nom de cet acheteur et tout le reste. Le commissaire lui ordonna de retourner chez ses complices et de s'infiltrer, d'attendre l'intervention des forces de police. Il le félicita d'avoir eu le courage et la force morale de venir donner les informations.

4

Le camion, chargé, avec tous les membres de la bande à bord, partit vers sa destination. Ils roulèrent longtemps, puis ils entendirent les sirènes. Eddie lâcha un juron et accéléra. Il tourna à droite d'un seul coup, puis à gauche, faisant toutes sortes de détours bizarres pour échapper aux voitures de police. Enfin, quand il les eut semés, il freina d'un coup. Un barrage de police les attendait.

Des interrogatoires aboutirent à des aveux, ils furent tous envoyés en prison. Sauf Jacques. Ce traître. Eddie en devint fou dans sa cellule. Jour et nuit il hurlait son nom et qu'il allait se venger. Jusqu'à ce qu'on le retrouve pendu dans sa cellule. À l'arrivée à la morgue, cependant, le brancard qui le transportait était vide. Rien ne dit qu'il est mort pour de bon.

